

L'invitation et le repas préparés par Sagesse

Comment nourrir la dimension spirituelle de sa vie en situation de désorientation, d'ambivalence, ou d'absence institutionnelle? Une réponse formulée par les Sages. Etude du ch.9, Proverbes, Ancien Testament.

Michèle Bolli

Résumé

Comment nourrir la dimension spirituelle de sa vie en situation de désorientation, d'ambivalence, ou d'absence institutionnelle? C'est la réponse des Sages de l'Ancien Testament que nous avons examinée ici. Les principaux aspects de ce texte permettront de découvrir un sens possible à une telle situation. En suivant la poïétique du texte, tester une attitude, utiliser une aptitude que chacun/chacune possède. Repérer la situation sociopolitique d'origine, une langue et sa logique. Recevoir une parole d'invitation à entrer dans la maison, à se mettre à table. Découvrir une connaissance nourrissante; une forme de monothéisme tolérant; d'hier à aujourd'hui, la possibilité d'une voie spirituelle à vivre.

Mots-clés

Crise – trouver de la nourriture – cœur ou âme – mémoire collective – yahwisme - création littéraire biblique – personnage - Sagesse – parole – repas – maison – vie - mort.

L'invitation et le repas préparés par *Sagesse*

Comment nourrir la dimension spirituelle de sa vie en situation de désorientation, d'ambivalence, ou d'absence institutionnelle? Une réponse formulée par les Sages. Etude du ch.9, Proverbes, Ancien Testament.

Michèle Bolli

Congrès de l'AIEMPR, juillet 2009,
Une réflexion à partir d'un texte biblique écrit en un temps
où la connaissance spirituelle englobait la dimension psychologique,
avec la claire conscience qu'aujourd'hui,
cette situation s'est presque inversée.

1.

Introduction

Il y a bien des années, alors que j'avais dans mes études de théologie, je suis littéralement tombée sur la figure de 'Hokkma en Pr.8. Et ce fut un choc spirituel de découvrir cette figure féminine *positive* dans un contexte si ancien. J'étais alors encore très imprégnée de l'accent sur la valorisation du masculin reçu d'une éducation traditionnaliste. Certes, les hauts faits des héros masculins de l'AT avaient accompagné mon enfance, David, Joseph, Abraham, Jésus, mais à aucun moment ce personnage n'avait été même mentionné. Et 'hokhma/Sagesse devint un relais symbolique important pour ma représentation de la féminité spirituelle. Sa présence est comme un parfum (comme dit d'elle l'auteur du Siracide) qui ne m'a pas quittée². Ici, elle envoie une invitation à venir se nourrir à sa table... Placer l'étude de ce texte dans la thématique de ce Congrès, c'est aussi compter sur la valeur de cette ressource biblique pour éclairer une part du sujet retenu. Pourquoi s'intéresser à la nourriture offerte par ce personnage biblique si ancien ? Cette nourriture est-elle autre chose qu'un beau souvenir ? Peut-elle encore nourrir les personnes d'aujourd'hui ? De la situation des passants de la scène du texte à celle du présent, y a-t-il des points communs ? Comment nourrir la dimension spirituelle de sa vie en situation d'absence institutionnelle ou de sollicitations diverses et intéressantes ? Que questionne-t-elle de notre représentation du divin ? Et de l'humanité ? De son universalité ? De notre tolérance à l'autre ? Avec ces questions à l'esprit examinons la situation proposée par ce texte non sans recueillir quelques renseignements préalables.

1. Les mots hébreux sont précédés d'une apostrophe

2. Sir. 24,15 : «Comme la cannelle et le baume aromatique, comme la myrrhe de choix j'ai exhalé mon parfum, comme du galbanum, de l'onyx et du stacte, comme une nuée d'encens dans la demeure ».

L'art du sage dans le Proche-Orient Ancien

a. *'sagesse* au sens commun: une *habileté* (celle de qui atteint sa cible). Une adresse pour rester en vie longtemps et prospérer. Cependant, elle peut glisser vers la ruse, la malice. Elle est liée à la prudence et au savoir-vivre. L'une des plus courtes définitions que l'on a donné d'elle est 'La capacité de faire face'.

b. *'sage*, dans le contexte biblique, et dans son environnement le Proche-Orient Ancien (POA) désignait plusieurs types de personnes: les enchanteurs d'Égypte (Ex.7.11). Les enchanteurs de Babylone (Is.44,25;47,9-12;Dn.2,27;4,2-4). Les commentateurs de rêve (Gn.41,8). Les devins (qui prédisaient l'avenir, Jb.38.36). Les astrologues, qui interprétaient les signes du ciel.

Puis, les sages seront aussi des sortes de 'maîtres du langage': ils deviendront de grands ambassadeurs des cours royales, produisant et résolvants des énigmes savantes, des jeux de mots pour préserver les secrets politiques. Mais aussi des enseignants, des écrivains, philosophes, poètes. Et des théologiens.

c. La préoccupation du sage. *Que veut-il ?*

Le sage, est, en général, celui qui cherche à bien vivre et à vivre longtemps. Pour cela il est prêt à modifier son agir et à acquérir de nombreuses connaissances qui lui permettront d'anticiper les dangers et les changements et d'engendrer la vie. Il s'intéressera donc à la connaissance de son environnement, à la meilleure manière de vivre avec autrui tout en ménageant ses intérêts, et à la connaissance religieuse car il est conscient que des forces qui le dépassent traversent sa vie – le divin – et il tentera de s'en attirer la faveur en le servant et en lui offrant des présents divers. L'acquisition de connaissances est donc au centre de sa manière de vivre.

Comment exprime-t-il ses préoccupations ?

La première forme de sagesse que l'humanité a formulée – considération sur la vie pour mieux la vivre – est le proverbe et l'aphorisme. Ont suivi les contes et les poèmes d'amour. Enfin, les prières. On trouvera donc dans les écrits sapientiaux laïques ou religieux une très fréquente réflexion sur la vie et la mort. Ce qui mène à la vie, ce qui mène à la mort. Et, les auteurs qui ont créé la personnification de la sagesse de Yahvé en Juda, ont inscrit leurs préoccupations spirituelles dans le cadre de cette réflexion radicalisée sur la vie et la mort.

De plus, dans la religion hébraïque, une partie des sages a perpétué l'esprit prophétique. Le prophète veut le bien de tous...Il veut faire connaître son Dieu...Il veut lutter contre ce qui ne va pas, soit ce qui détruit la relation à Dieu, la confiance et la connaissance du vrai Dieu (images faussées, par exemple).

La manière dont ces sages vont s'y prendre sera de construire une littérature critique – et non de prendre les armes. Ils prépareront et apprêteront 'de leurs biens' soit leurs connaissances, leur art, pour servir ces buts. Ils créeront ce personnage – 'Hokhma/Sagesse – et le mettront en scène pour faire comprendre l'esprit de Celui qui en est l'origine. Ils utiliseront le parallélisme entre Yahvé et 'Hokhma pour, à la fois, indiquer la chose, et la rendre impénétrable pour celui qui ne s'intéresse pas à Yahvé, voire qui est son ennemi.

Ils se situent donc dans ce que Chalier (1995) indique comme étant la connaissance dans l'esprit des prophètes. Celle-ci ne se réduit pas à la raison hypothético-déductive, à la seule 'binah, mais est accompagnée par la 'hokhma (l'intelligence intuitive et questionnante) et par 'da'at (l'intelligence émotionnelle, qui passe par le sensible). Comme les prophètes, ils mobilisent leur capacité créatrice de langage (écrit) pour faire face à une situation difficile.

2.

Situation du ch. 9.

Le texte que nous allons étudié appartient au Livre biblique des Proverbes, à la partie qui n'a pas la forme de proverbe. Trois chapitres de ce livre mettent en scène un personnage féminin nommé 'Sagesse, à savoir Pr.1,20ss; 8, 9. Il s'agit ici du troisième. Ce livre 'Proverbes, est écrit en hébreu. Il a toujours fait partie du corpus vétérotestamentaire, mais sans doute avec une ampleur variable, car les collections de proverbes qui en constituent la principale partie, ont elles-mêmes varié. Il appartient à la troisième partie intitulée: les Ecrits ('ketouvim) ou livres poétiques et inspirés. Elle est précédée des livres historiques (Pentateuque) et des livres prophétiques. Il s'agit donc d'une littérature au service de la connaissance du Dieu de la Bible et de son peuple. Dans le canon du Judaïsme, ces livres sont encore classés en trois parts dont : les proverbes avec Job et Psaumes sont les livres poétiques proprement dits.

3.

Hypothèses concernant les circonstances sociopolitiques qui susciterent cette littérature.

Il est très difficile de dater ce texte.

Lorsque j'ai effectué ma première recherche à ce sujet, je pensais à la période perse. Maintenant, tenant compte des apports relativement récents des recherches entre Bible et archéologie, transmises par Römer et ses collègues archéologues (qui lui-même se base sur l'hypothèse de Noth (Dagobert, 2005), il me semble possible d'en situer le commencement un peu plus tôt. Pas avant le règne de Josias, puisque la

pratique de l'écrit est requise, et qu'elle date de ce temps-là dans cette région...Peut-être juste après sa mort.

a) Sous Neko, le pharaon qui tua le roi Josias à Meggido et annexa Juda...

b) Ou sous Nabuchodonosor, parmi les gens restés au pays, (alors que d'autres étaient déportés), à cause du Temple détruit.

c) Ou, déjà sous Josias, qui avait fait détruire tous les petits temples à travers le pays en vue de la réalisation d'un grand royaume unifiée autour d'un Dieu, d'un Temple (J) et d'un roi. Il n'est pas impossible que dans des régions décentrées, frontalières, une critique de cette fermeture se soit formée. Et qu'un groupe de scribes aient rédigé ces trois chapitres, ou au moins le premier.

L'idée de doter Yahvé d'une Sagesse - sans contrevenir à son unicité - sans retomber dans les excès du syncrétisme antérieur - s'était peut-être dessinée comme aussi une manière de 'faire face' à l'attraction des religions voisines, notamment pour les femmes de Juda. Faire face à l'absence de référence visible à Dieu ou encore à l'absence de relais institutionnels, etc.

On peut aussi penser que chacun de ces trois chapitres a pu être rédigé successivement pour répondre à la destruction d'un des appuis de la spiritualité de Juda; en tous cas, Pr.8 à l'absence de messie davidique; et Pr.9 à l'absence de temple; quant à Pr.1,20...A l'absence du prophétisme.

4.

Précisions sémantiques

Quelques éléments de sémantique permettent de commencer à saisir la forme de sagesse dont il est question dans ce texte.

Une attitude

La sagesse commence par l'acquisition et la pratique d'une attitude qui comporte la crainte de Dieu, soit le respect à son endroit, *l'écoute* - qui est aussi obéissance - et l'orientation du *cœur* qui vont de pair. Précisons cette notion: *cœur*, en hébreu: *'Leb.* « En parlant de 'cœur, l'anthropologie biblique entend désigner toute la personne dans son intériorité, non seulement le siège des émotions et de l'affectivité, mais aussi celui de l'intelligence et de pensées (en ce sens, il est proche du *'noûs* grec: l'esprit), C'est encore la source des souvenirs et de la mémoire; c'est enfin le centre des projets et des choix décisifs (...). Ainsi compris, le *'cœur* est le centre de la personne. Il désigne toute la personne consciente, intelligente et libre d'un être humain. Il est donc le siège et le principe de la vie psychique profonde. Il désigne l'intérieur de l'homme, le 'dedans'». P. Murlon Beernaert.

On trouve le 'cœur en près de mille occurrences dans la Bible. *'Le cœur capable d'écoute'* est un des repères de la parole des sages (pour le détail de ce thème : Chalier, 1995).

En Pr.9, Chouraqui traduit les termes 'niais, simple, dénué de sens, par *sans-cœur* (cœur à entendre justement en ce sens), soit sans orientation...

On peut faire ici le lien avec l'ambivalence (mentionnée dans le thème de ce Congrès)... Etre 'sans-cœur', désorienté, ou sans orientation, flottant... car, en état de ne pas pouvoir choisir entre plusieurs options (et ceci pour des raisons diverses : sociales, personnelles, etc.)¹.

Une aptitude.

Rappelons que chaque langue a sa logique. Certaines se ressemblent plus que d'autres. Ici, à la différence du français, le sens est donné par des structures en forme de parallélisme. Certains sont immédiatement repérables, d'autres non, et requièrent une connaissance très approfondie de l'ensemble du corpus. On doit donc toujours supposer possibles d'autres parallélismes que ceux que l'on a repérés. Par ailleurs, la langue est ouverte à de multiples interprétations. Infinies disent certains. Un exemple de ce type explique le sens de 'hokhma comme part de l'intelligence humaine, nommée par le parallélisme à deux stiques en Pr.8.1: 'hokhma ve 'binah. 'Hokhma l'intelligence intuitive. Ici, qui sait déployer une fine écoute et, le cas échéant, réceptionner quelques éléments inattendus de l'ordre de l'insight (cf. Bolli, 1991). Ici, l'intelligibilité théologique se donne dans le jeu symbolique de ce parallélisme. D'autre part, les noms sont souvent porteurs de sens : noms de lieux, de personnes, de Dieu. Enfin, le mot, composé de syllabes et de lettres, peut être un lieu de jeu du sens, comme par exemple, dans la 'lecture aux éclats' du Rabbin Ouaknin (1989). Le lecteur/la lectrice prendra donc la mesure de ces subtiles constructions de la sémantique hébraïque.

Une connaissance

La mise en scène de Sagesse en Pr. 9, invite à découvrir une connaissance qui permet de trouver de la nourriture pour le 'cœur' ou plus encore pour l'être (en hébreu, le souffle vital -'nefesh) en situation de crise. L'auteur de Pr.9, notamment, fait découvrir un Dieu qui se rend proche, dans la difficile situation que vivait la population de la Palestine occupée militairement.

Rappelons aussi qu'en diverses sociétés, la littérature a été refuge et source de la mémoire. Lieu de résistance identitaire. Une forme de résistance forte à la destruction, mais sans violence, s'y repère jusqu'à aujourd'hui (cf. Soljénitsine, ou sur un autre plan, les écrits féministes, etc.).

1. La personne *en recherche* peut appréhender la connaissance spirituelle en trois dimensions (selon Chalié, 1995:125): la perception sensible, la raison et la tradition (ici le lien à la mémoire bien sûr).

5. Lecture commentée du texte

Je propose de lire le texte en deux parties, vv. 1-3; vv.4-18.

a. vv. 1-3.

1. Sagesse a bâti sa maison,
elle a taillé ses sept colonnes,
2. elle a tué ses bêtes, elle a mêlé son vin,
3. Elle a envoyé ses servantes,
elle a crié son invitation sur les hauteurs de la ville

`Sagesse : nom du personnage féminin principal, qui mène l'action. Il est important, car il est mentionné au féminin pluriel – forme langagière qui souligne sa puissance.

Nous avons rappelé au point précédent que les noms ont souvent un sens en hébreu ancien. Pour saisir une part du sens de celui-ci, il faut rappeler le verset 1 du chapitre précédent (Pr.8), qui place le terme *`hokhma* dans un parallélisme avec *`binah*. Ce propos indique que l'auteur du texte a utilisé la double forme qui désigne l'intelligence humaine (cf. ci-dessus une aptitude), en a requis le premier des stiques, *`hokhma*, l'aspect intuitif, mais aussi celui qui permet de poser les bonnes questions pour faire avancer la compréhension d'une situation ou d'un objet, lui a paru apte à saisir quelque chose de la sagesse de Dieu et à pouvoir la formuler.

De plus, la 'lecture aux éclats' de Ouaknin¹ ouvre aussi une porte du sens à partir du terme lui-même. *`hokhma*, mot formé la particule *`ma ?* qui signifie : *qu'est-ce ?* Qui représente le questionnement potentiel et/ou celui qui s'ouvre. Aspect qui, par la suite, est devenu un grand thème de la spiritualité du Judaïsme, encore présent de nos jours: pour preuve par exemple, ce livre fameux du poète E. Jabès intitulé 'Le livre des questions'. Mais aussi ce que rapporte M. Halter à propos de Primo Lévi interrogeant un garde à Auschwitz: «Pourquoi tout cela ?». « Ici, il n'y a pas de pourquoi ! », («Hier ist kein warum») lui répondit le SS. C'est ainsi que l'humanité fit naufrage dans le sans pourquoi »¹.

Donc, c'est *`hokhma* qui porte cette part de l'intelligence. C'est aussi parce que la question défait la fermeture des surfaces et des définitions, ouvre, casse, dégrafe, et y laisse pénétrer du souffle. Ou émerger quelque chose de l'intérieur. Ou encore, permet que soit possible le contact entre intérieur et extérieur. C'est encore cette part de l'intelligence qui relance la recherche lorsque l'on est resté à une étape croyant avoir atteint le but. La force de la relance. Ce que Ouaknin désigne par '*la force du quoi*' en retournant le mot *`hokhma* en *`koa-ma*. Ainsi, ce grand thème de méditation, humain, spirituel, est contenu dans ce petit mot-corbeille : *`hokhma*.

1. Ouaknin, 1998:123.

Ici, il prend la forme d'un nom commun, mais pour désigner le personnage de la sagesse de Yahvé, il devient nom propre¹.

La présence-action de 'Hokhma ne commence pas par attester de ce qui est, mais par l'éprouver par un questionnement ; par remettre du vide autour, ciel ou précipice ? Puis, déconstruit, élague, émonde, déplace et reconstruit à partir de là (ne s'apparente-t-elle pas alors au Souffle saint que j'avais compris comme celui qui, en éprouvant brise, mais en se compassionnant, se fait créateur ?). Ce rôle dans le Judaïsme est rapporté au paternel et non au maternel (qui relèverait plutôt de la logique de la 'bina). On voit donc que les repères de genre sont extrêmement bousculés d'une langue à l'autre, même si les fonctions d'amour proche et d'amour à distance subsistent.

Si nous revenons à cette petite particule 'ma ? Quoi ? Qu'est-ce ? Elle peut servir d'embrayeur vers la mémoire de l'histoire d'Israël en rappelant un autre épisode très important où on a vu surgir un 'qu'est-ce ?'. Il s'agit de celui du début de la vie au désert, après la libération d'Égypte. Les Hébreux découvrent la nourriture du désert : une sorte de substance blanche. Rappelons ce passage : Exode, 16,15 «Les fils d'Israël regardèrent et se dirent l'un à l'autre : 'Mânhou ? (Qu'est-ce ?) car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : 'C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger'». La traduction en a fait 'la manne', du terme même 'mânhou, qu'est-ce que c'est ?

Il existe, la sève d'un arbuste du désert (*tamarix mannifera*) qui suinte et se solidifie et peut servir de nourriture d'appoint. Le parallélisme apparaît entre cette situation et celle que nous montre 'Sagesse : une situation difficile, quasi désertique, où les ressources sont rares, voire inexistantes. Cette nourriture – un peu légère, un peu bizarre – permet néanmoins de survivre assez longtemps.

Revenons au texte avec cet épisode si important en mémoire.

Sagesse s'adresse au passant, c'est-à-dire à tout un chacun. Parmi ces personnes, certaines ont peut-être été des 'fidèles de Yahvé' et d'autres pas. Pour les premiers, cette remémoration se passera certainement et un premier réconfort leur arrivera. Pour les autres, il importe de souligner que Sagesse, qui vient de Yahvé, n'est pas ici situé dans une perspective nationaliste mais bien plutôt universaliste.

(Retenons ce trait qui servira à comprendre d'autres éléments de la lecture). Ici, le fait de lui donner la forme d'un personnage – même s'il est assez sommaire (au sens où on sait peu de choses d'elle) – permet de visualiser quelque chose de la vie spirituelle, de donner face...sans aller jusqu'aux excès des anciens sculpteurs d'idoles (ce que la religion d'Israël prohibe), mais comme une aide pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore cette perspective spirituelle (l'une des plus courtes définitions de la

1. Une possibilité, qu'ici la souplesse langagière hébraïque permet, et qu'ailleurs, les études logiques de Kripke avaient pointée (Bolli, 1991).

sagesse fut donnée en ce sens par Kenworthy 'la capacité de faire face'). Faire face pour celle et ceux qui en ont besoin, ou dans un second sens pour contrer les concurrents, voir les ennemis. Mais aussi faire face qui laisse passer le fidèle, le connaisseur de la mémoire, immédiatement plus avant dans la connaissance – faire face encore, dans l'ordre de l'icône, et non du simple signe. Déjà ici, nous voyons que 'Sagesse se tient à un carrefour de sens.

Elle prépare son invitation et le repas après avoir bâti sa *maison*.

Sa présence dure donc depuis un certain temps, puisqu'elle a eu le temps de bâtir cette magnifique maison à sept piliers (le chiffre sept étant un chiffre sacré dans la Bible et indiquant souvent par le quatre l'insertion dans le cosmos et par le trois le lien à la divinité). Donc, une maison équilibrée.

Le repas est un lieu où s'exerce souvent un jugement. D'une part, il est là pour réjouir, récompenser, raviver la relation. De l'autre, il est un moment délicat, voir dangereux pour l'un ou l'autre convive. Moment parfois de tromperie : pensez à Jacob qui trompa Esaü; instant de trahison ou de révélation de la trahison: Judas qui met la main au plat en même temps que Jésus. Ou encore, moment d'approche de l'autre en vue d'une négociation, voir Esther et son roi; moment où l'ivresse peut rendre vulnérable les plus forts et permettre la victoire des victimes: cf. Judith. Qu'en sera-t-il de ce repas de Sagesse ?

Elle tue ses bêtes – ou pour rendre compte de cet acte en évoquant le geste sacrificiel: '*elle immole son immolation*' (Chouraqui): on voit ici quelqu'un qui offre de son bien, le préparant à la manière des prêtres dans le temple, mais ici il ne s'agit ni de temple, ni de palais, mais d'une maison.

Que peut vouloir dire ce terme: une maison peut aussi s'entendre au sens de clan, de tribu, de dynastie, de groupe social donc ! Ou encore de lieu d'habitation quotidien. Or, la sagesse étant liée au langage, j'ai essayé de comprendre ce terme en lien avec le langage, et ici, l'écriture, puisque c'est un texte qui nous la donne à voir dans sa maison. Elle aurait donc bâti une 'maison d'écriture' dans laquelle on trouve de quoi se nourrir, un riche repas (viande et vin) préparé par elle à partir de ses biens. Une maison de pain: littéralement 'bethlehem', donc. Une nourriture qui sustente le cœur, l'esprit, le souffle de vie, le sens. Où le 'courage d'être' est restauré ?

Peut-être cet auteur fut-il inspiré par *les 'maisons de vie'* de l'Égypte très ancienne. Maisons dans lesquelles les scribes liaient écriture et connaissance (sagesse) ?

Ici, on pourrait comprendre que sa 'maison construite' est l'ensemble des trois livres 'poétiques (cf. ci-dessus), qui porte ce personnage et ce dispositif de communication.

Revenons à ce repas. Il est composé de viandes et de vin. Ce qui signe sa richesse, et le rapproche du festin. A l'opposé du repas du désert évoqué plus haut. Ce festin réveille lui aussi la mémoire du plus fameux des repas qui soient mentionnés dans l'histoire d'Israël, le festin final, eschatologique, qui marquera l'accomplissement total de la promesse de vie faite au commencement par Dieu à Abraham. C'est le prophète Esaïe qui en a parlé (Es.25,6)¹.

Ce repas préparé par 'Sagesse est donc placé entre un commencement et une fin dans la longue ligne des tables dressées qui jalonnent l'histoire du peuple hébreu (repas d'alliance d'Abraham, de Moïse et Jethro, etc. et plus près de nous Cène de Jésus). Il est un relais, un moment de possible réconfort, dans une situation de désert. Il fut aussi chanté par le psalmiste (Pr.23,5).

La *manne*, un signifiant vide, puisque *qu'est-ce que c'est ?* ne désigne aucun signifié, est pourtant extrêmement important, car il rappelle que même au désert Dieu procura assez de nourriture pour maintenir la vie. On aura donc une restauration et un renforcement de la confiance dans le même type de situation – une confiance nourrie!

Et une invitation à se demander, une fois encore, ce repas, qu'est-ce que c'est ? Cette situation, quelle est-elle ? Ce personnage, que veut-il ? Dès lors les esprits, les cœurs, sont mis en route, en recherche, en vie...Et non plus enfermés dans la situation de l'occupé, du défait, du malheureux qui a perdu tous ses repères...Force de la littérature sapientiale d'user de la capacité poïétique du langage! Ensuite, Sagesse lance ses invitations, aux alentours de la ville, en envoyant ses jeunes servantes.

Un autre parallèle qui renvoie à la mémoire du Yahwisme est le terme '*messagères*' (parfois traduit par servantes, jeunes filles, adolescentes) qu'Elle envoie diffuser son invitation. On le trouve en particulier dans le psaume 68, au v.12 : Le Seigneur (YHWH) dit une parole et les messagères de bonne nouvelle sont une grande armée'. Or, le livre des psaumes forme avec celui de proverbes et de Job, le premier groupe des 'Ketouvim. Il y a là sans doute des points de sémantique commune (cf. aussi la thématique du messenger, de la messagère, chez Esaïe, ou en Es. 40, Sion et Jérusalem sont les messagères...

1. Esaïe 25,6, TOB, + note r.

Le Seigneur, le Tout-Puissant, va donner sur cette montagne, un festin pour tous les peuples. Un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux.

TOB. N.r (extrait). Le thème du festin que le Seigneur va donner, s'inscrit dans la tradition des banquets sacrés...Un festin – qualifié de *messianique* – est évoqué dans le NT à plusieurs reprises notamment dans les paraboles: Mt 8,11; Mt 22, 2-14; Lc 14, 15-24; Ap.19, 9.

Placée en parallèle avec Yahvé, décalée dans le temps, elle est comme une actualisation du 'Je suis celui qui suis' dans une forme féminine, à l'instar du Souffle et de la Parole qui avaient investi aussi des prophétesses. Un signe de la réconciliation de Dieu avec le féminin, une figure spirituellement positive en tension avec celle d'Eve, l'éternelle coupable, l'inévitable tentatrice...Elle est donc spirituellement très bienfaisante.

b. vv. 4-18

vv.4-12. J'ai proposé de considérer l'ensemble des versets qui suivent comme parole de Sagesse, rien n'indique le contraire, ni que ce soit la seule possibilité. On a souvent considéré dans les commentaires le vv. 7-12 comme ajoutés et il est vrai qu'ils ont un ton d'aphorisme quasi indépendant du reste bien que s'y articulant sémantiquement.

4. «Y a-t-il un homme simple ? Qu'il vienne par ici !»
A qui est dénué de sens elle dit :
- 5 «Allez, mangez de mon pain (ma nourriture),
buvez du vin que j'ai mêlé
- 6 Abandonnez la niaiserie et vous vivrez !
Puis, marchez dans la voie de l'intelligence».

v.4ss Elle interpelle le passant qui ne sait plus très bien à qui faire confiance pour se donner une orientation, un sens à son existence. Elle les invite à venir manger et boire chez elle afin d'acquérir les éléments de connaissance de la situation et pourvoir s'orienter en conséquence, donc 'sortir de ce non sens'. Elle les interpelle avec le langage très direct des prophètes. Elle souligne ainsi l'importance du travail avec les personnes avant qu'elles puissent et sachent poser un acte de liberté.

Le vin du banquet est une source de vie et de joie. Il est le symbole de la doctrine. Avec le blé et l'huile, le vin fait partie des produits essentiels de la terre sainte.

v.7ss nous lisons six affirmations en forme de conseils, dont cinq concernent toute situation d'enseignement et une seule concerne l'attitude adéquate pour entrer dans la connaissance de la Sagesse.

Le sens des autres étant assez évident (et faute de temps) , je commente le v.10: *la crainte du Seigneur* (une expression courante chez les auteurs des Ecrits, est pour eux le commencement de la Sagesse et l'intelligence est liée ici aux saints au sens d'un mot hébreu important, celui de 'qadosh, il indique la sainteté comme capacité de se tenir en ses propres limites et de respecter celles d'autrui, y compris quand autrui est le divin. Et donc ceux qui savent vivre ainsi sont appelés 'qedoshim – des saints. Vivre ainsi permet de 'bien' communiquer. Dans d'autres passages des écrits de sagesse, plus tardifs on trouvera la même affirmation sous une autre forme : tout ceci est la 'tora, donc ce *savoir vivre saintement* envers le divin, les autres, et soi, et si on y pense... ce sont effectivement les trois aspects que gère la 'tora de Moïse, les trois aspects qui sont énoncés dans la 'tora résumé par Jésus: 'aime ton prochain comme toi-même et ton

Dieu par-dessus tout'. La structure est la même, le commentaire de l'intérieur varie. Du point de vue de la sagesse, cela signifierait qu'entre Sagesse et la sagesse humaine, fut-elle religieuse, il y a une posture de sainteté de part et d'autre qui permet la connaissance mutuelle, la communication, et n'exclut pas don et réception. Ce v.10 indique encore que l'avancée dans cette connaissance est tributaire de l'attitude adéquate dans l'existence, mais que chacun peut commencer si bon lui semble...

7 Qui reprend un sceptique n'en reçoit que mépris
et qui reprend un méchant n'obtient que ses outrages.

8 Ne reprends pas un sceptique, sinon il te haïra;
mais si tu reprends un sage, il t'en aimera

9 Donne au sage, et il deviendra plus sage
instruis le juste, et il augmentera son acquis

*10 La crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse
et l'intelligence est la science des saints*

11 Oui, grâce à moi tes jours seront nombreux
et les années de ta vie se multiplieront.

12 Et si tu es sage, tu es sage pour toi
et si tu es sceptique, tu en es seule responsable

Elle s'adresse aux passant-e-s. Donc, ici l'indice d'un Yahwisme universaliste (c'est le nom de Dieu le plus souvent usité dans ce livre biblique; 87x Lelièvre). En particulier, à celui-celle qui n'a pas l'intelligence des situations, soit de la logique où mène telle ou telle option (discernement, capacité de voir un peu plus loin que l'immédiat) et elle les invite à son repas.

13 Dame Folie est tapageuse
niaise et n'y entendant rien.

14 Elle est assise à la porte de sa maison
sur un siège <trône>, sur les hauteurs de la ville

15 pour interpeller les passants
qui vont droit leur chemin.

16 « Y a-t-il un homme simple ? Qu'il vienne par ici! »
A qui est dénué de sens, elle dit :

17 « Les eaux dérobées sont douces
et les mets clandestins, délicieux ! »

18 Or il ne sait pas que là se trouvent les Ombres,
Ceux qu'elle invite, au fond du séjour des morts! ».

La situation de concurrence entre Sagesse et dame Folie.

Dans la situation présente, il y a un autre personnage, celui de Dame Folie. L'auteur la place assise sur un siège, un trône (Sagesse, elle se déplace en Pr.1, 20ss et en Pr 8) et la qualifie de niaise et qui n'y entend rien (à la vie et à la mort ?). Dame Folie a aussi une maison, et elle se tient sur le seuil. Elle aussi interpelle les passant-es. Au *sans-cœur* (autre formulation pour désigner celui qui est dépourvu d'orientation et/ou de volonté, et ne trouve pas ou pas encore sens à sa vie), elle adresse quelques mots. Ce n'est donc pas quelqu'un qui serait dépourvu de sentiment ou de compassion. Il importe de comprendre celui qui est sans-cœur au sens hébraïque de cœur (cf. ci-dessous) et donc celui dont le cœur est sans orientation (sans sens, insensé), et plus encore parfois sans volonté propre. Qui se laisse mener au gré des circonstances...

Les mêmes mots que Sagesse adressé au même type de personne. Une concurrence dans le même langage. Comment les départager ?

Et Dame Folie lui fait miroiter les délices de la clandestinité...De nombreux commentaires indiquent ici le sens érotique de ce 'repas clandestin, mais il ne faut pas oublier que dans ce contexte l'adultère signifie souvent aussi l'infidélité religieuse, voire idéologique. Et, alors, le 'fruit' de cette conduite c'est la mort spirituelle. Cette voie atteint l'être et le mène à une vie amoindrie. De type 'ombre (parallèle avec les états dépressifs) car elle éloigne de la source de la vie au lieu d'en rapprocher.

Regardons cette scène du point de vue du passant ambivalent, ou errant, ou désorienté par la situation de son pays, occupé par l'ennemi. Le peuple a triomphé de toutes les institutions qui réglait la vie en Juda: royauté, temple, prophétie, devait apparaître non seulement comme celui qui détenait la force supérieure mais sans doute aussi celui dont les dieux étaient les plus forts. Il y avait bien des raisons d'avoir perdu le sens de la vie et celui d'une éventuelle fidélité à Yahvé. Deux personnages féminins lui font signe. Elles disent presque la même chose : *nous avons vu ton désarroi, viens par ici, nous allons te réorienter*. Il regardera alors ce qui les distingue : l'une offre un repas chez elle; il est constitué de ses biens. L'autre offre un repas de mets clandestins, volés. L'une invite par ses jeunes servantes, et l'autre crie depuis le seuil de sa maison; l'une est en bas parmi les autres maisons, et l'autre est en haut, sur un trône. L'une donne des conseils pour faire grandir la connaissance et la compréhension du divin, et donc vivre longtemps. L'autre pour se nourrir clandestinement, sans peine.

Certains commentaires – et nous connaissons ce trait par ailleurs – pensent qu'il s'agit d'une ironie à l'égard de la sagesse qui occupe le trône royal et qui vit de mets volés. Cependant, le texte ne dit pas que sa maison est le palais royal, juste le trône. De plus, il est assez aisé de comprendre, vu la situation d'occupation dans laquelle se trouvait Israël (ancien) à ce moment-là, que les sollicitations venant d'autres religions étaient nombreuses, et attractives.

6. Une nourriture pour l'être, pour le 'cœur.

« Tu dresses devant moi une table face à mes ennemis », Ps. 23,5

Il y a donc eu réception par les sages de l'Israël ancien d'une intelligibilité spirituelle dans une situation difficile. Et, ils ont essayé de transmettre leur compréhension dans les catégories symboliques et langagières de la sagesse humaine (religieuse, spirituelle) qu'ils avaient développée. En utilisant cette nouvelle forme de media : l'écrit. Et de plus, en maîtres du langage, ils l'ont construite pour 'faire faire' un début de ce chemin au lecteur. Ce mode poétique est un des traits caractéristiques des écrits sapientiaux de l'Israël ancien. Ainsi, la connaissance que procure Sagesse, s'inscrit dans une attitude, une aptitude, une écoute dynamique. Celle de son Esprit Saint, transmis en une maison de langage, ce texte. Ce dernier s'avère être aussi un lieu où l'être se renforce, reçoit une nourriture adéquate, de qualité. Où le 'cœur trouve sens, et peut alors s'orienter. Où le fidèle de Yahvé renforce le lien avec son Dieu.

Cette communication est inscrite aussi dans le temporel, par l'écrit (sa matérialité) et par l'esprit transmis par 'Sagesse, placée comme l'engendrée/enfantée de Yahvé (ch.8). Celle qui le manifeste comme Dieu-qui-vient rejoindre l'humanité, et le peuple d'Israël. Ces rédacteurs l'ont encore située dans la ligne des prophètes (Pr.1,24): ne veut-elle pas diffuser son esprit à tous...Ou, comme Jérémie, ne vient-elle pas dans la rue parmi les gens, les passant-e-s, à la porte de la ville. Ils ajoutent encore, aux carrefours, lieux impurs, mêlés, où toutes sortes de personnes se côtoient (et non pas dans le temple, lieu pur par excellence) où on peut se tromper, perdre son chemin, ou le trouver. On est ici assez loin de la sensibilité sacerdotale.

'Hokhma/Sagesse, par son action, fait faire un retour dans la mémoire du fidèle de Yahvé...jusqu'au début de la vie sans l'Égypte, au premier jour de la traversée du désert. En analogie, on peut penser que le présent de l'auteur est un autre temps désertique aussi, sans relais institutionnels visibles, cf. plus haute, hypothèses historiques¹. Nous avons appris du texte que même dans le désert, Dieu procure de la nourriture. Ce Dieu est donc 'solide' au sens où vérité et solidité sont liés dans la portance du peuple et de chacun de ses membres. On peut donc poursuivre et se remémorer ses promesses de vie. En particulier, celle qui se réalisera un jour sous la forme d'un *festin royal*. Et 'Sagesse, ici n'en montre-t-elle pas déjà les prémisses, par le repas qu'elle a préparé! Viandes sacrifiées et vins mêlés! N'est-elle pas ici placée comme la figure messianique ! Celle qui montre l'ouverture du présent à l'avenir; à la phase suivante de la réalisation de la promesse ?

Ce *faire mémoire* renforce la représentation de la bonté de Yahvé – dispensateur de nourriture qui fait vivre – même si les circonstances politiques semblent la mettre en cause. Mais, il faut se souvenir aussi que la manne devait être récoltée. Il s’agit donc de la découvrir aujourd’hui et de la re-cueillir... Et c’est justement par ce faire mémoire que l’orientation du cœur, de la volonté, et du sens de l’existence, peuvent être renforcés donc nourris! Ainsi, l’hôtesse – `Hokhma/Sagesse – a rempli son rôle spirituel et le repas concret peut être joyeusement partagé!

Ce texte présente un *monothéisme tolérant*, bien sûr dans certaines limites: soit qui a une ouverture à l’universel et dépasse le nationalisme de l’époque de Josias. Deux indices: d’une part, la figure sapientiale s’adresse aux passants en difficulté d’orientation, en désarroi, aucun passeport de foi en Yahvé n’est requis. D’autre part, elle est de genre féminin, et souvent placée en parallélisme avec Yahvé (cf. Bolli, 1991) dont il est parlé au masculin. On a donc une représentation du divin bipolaire, mais sans ‘tomber’ dans la représentation de couple. Plutôt une double face, d’une part, la face tournée vers l’humanité, qui se rend présent (le judaïsme l’a parfois nommé ‘Chekhina), le Dieu-qui-vient rejoindre son peuple, qui lui envoie rois et prophètes, qui s’en préoccupe de la naissance à la mort, etc., et qui s’actualise en ‘Sagesse. Et de l’autre, la face lointaine, qui marque l’altérité, par moment totalement inatteignable (qui correspond davantage au nom ‘Chaddai, celui qui dit ‘cela suffit’; ou à la Sagesse de Proverbes I, 24 qui n’est pas reçue, et se retire dans la non-écoute...S’absente, mais sans volonté de détruire l’humain, simplement en le laissant à lui-même)². On est donc en présence d’une création langagière qui vise à raviver la mémoire de la figure de ce Dieu, sans attirer l’attention de l’occupant.

Elle est encore nourricière, en ce sens qu’elle restaure le lien du présent au passé et du passé au présent (on peut faire un parallèle avec la thérapie qui parfois retourne au passé pour trouver la guérison du mal présent). De l’énergie – donc une sorte de nourriture pour l’être – circule à nouveau...La liaison avec la Source de la vie spirituelle, soit Dieu, ici Yahvé, celui qui fut reconnu comme créateur, source de la vie, est réouverte et rétablie.

Le lien entre présent et futur est, lui aussi, rendu présent par l’évocation du festin promis. La vie peut avancer fortifiée et contribuer à la transformation de la situation actuelle difficile. Le but est atteint.

Les Sages – ceux qui cherchent à répondre à ces questions pour eux-mêmes d’abord, mais aussi pour leurs coreligionnaires – ont eu l’inspiration de créer une figure, sorte de personnage, et de le faire agir et

1. Ce qui nous porte au temps du meurtre de Josias par Neko ou pour notre chapitre après la destruction du temple par Nabuchodonosor; ou autre hypothèse, au temps de Josias, qui a fait détruire de nombreux petits temples pour renforcer Jérusalem, laissant

les gens des campagnes éloignées sans relais religieux et à la merci des sollicitations de Dame Folie).

2. De nombreux parallèles entre Yahvé et Sagesse se repèrent aussi dans les Psaumes. parler comme...ce qu'ils avaient bien connu, et regrettait tant: une prophétesse, un-e roi/reine, fille de Yahvé, une reine et/ou prêtre, qui reçoit à sa table. Ils l'ont donc placée comme *une figure* de mémoire¹. De cette mémoire si importante, puisqu'elle constituait alors le seul chemin ouvert vers la connaissance de leur Dieu, Yahvé. Contrairement aux déesses, elle n'est pas dans la position de la femme de Yahvé. Mais on peut la lire de deux manières: soit comme sa fille; soit comme sa part féminine intérieure, révélée en un second temps, mais déjà présente dès le commencement...c'est le fameux texte du ch. 8, du livre des Proverbes. Ceci est très important du point de vue de la mentalité et de l'enseignement théologique d'alors, qui n'est pas une éthique du couple, mais une tentative de donner à connaître un espace pour la symbolique religieuse, sans exclure un des deux genres. Ce que seuls certains prophètes avaient tentés jusque-là. Ces Sages dotèrent ainsi celles et ceux qui pâtissaient sous le joug étranger, d'une figure qui pouvait, d'une part nourrir le cœur des personnes restées fidèles au Yahwisme, d'autre part, éclairer le cœur des hésitants, et enfin, se distinguer d'autres cultes en existant sur le même terrain, rendant ainsi repérables les différences, et le choix possible.

7.

Liens avec la cène instaurée par Jésus

Ce repas n'est pas sans évoquer, pour nous gens du XXI^e s. qui connaissons le christianisme, celui qu'instaura Jésus dans le cadre traditionnel du faire mémoire de la libération d'Égypte, le repas pascal ('ceder). Il y inscrit *son propre faire mémoire*. Celui-ci prend aussi place dans la suite des repas où il se passe d'autres faits: des expressions d'amour, de jugement, de pardon (Simon, la pécheresse), des interpellations, des noces, des trahisons (Judas), des adieux, des retrouvailles (Emmaüs),etc.

Il annonce le festin eschatologique: «Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne *jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le Royaume de mon Père* »,Mt.26,29². Ce que nous célébrons encore aujourd'hui par la cène au cours du culte ou de la messe.

1. Cf. aussi pour d'autres aspects des figures de la mémoire, Bolli, 1993.

2. v. 29.note TOB Dans cet appendice que constitue le v.29 et que Lc. place avant la tradition cultuelle (Lc.22,15-18), se trouve un fragment probablement d'origine non cultuelle (cf. Mc.14,25; Lc.22,24-38, en particulier v.30; Jn.13, 34-36) qui donne la visée eschatologique du dernier repas de Jésus et exprime la ferme espérance de participer au repas du ciel (cf. Mt.8,11 « Aussi, je vous le dis, beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux, tandis que les héritiers du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors»).

Rappelons aussi qu'un des noms de Dieu de la religion hébraïque, était le Tétragramme. Celui que Jésus nommait 'son père' était aussi le Dieu de sa religion, tel qu'il le comprenait. De plus, il s'est aussi inspiré des Sages et de leurs Ecrits, pour développer son œuvre¹.

Elle est théologique par le fait qu'elle montre un Dieu de compassion, qui ne laisse pas tomber le monde. Qui pardonne. Elle est religieuse au sens où elle relie l'être humain à la connaissance de Dieu qui le précède. Elle est langagière et symbolique par sa forme. Elle est mémorielle par son rapport au passé. Elle est programmatique et s'ouvre à l'eschatologique... La tradition nous montre que la figure du ch.9 de Pr., va inspirer au IIe s l'auteur du *Siracide* (écrit en grec et en hébreu). Et, celui de la *Sagesse de Salomon*, 1^{er} s. Enfin, ici, par l'invitation à venir participer au repas, par le faire mémoire, notamment, elle configure des traits du rôle christique, tel que le fera connaître Jésus (Jésus, le sage qui, est aussi et en même temps, Christ/Sagesse).

8.

Intérêt de ce texte aujourd'hui

En fin de compte, que peut signifier *connaître* en lien avec la mise en scène de Pr.9, aujourd'hui, en ce temps sécularisé et marqué par la diversité en matière de religion, de foi, de spiritualité ? Quel type d'intelligence est-il possible de mettre en œuvre ici ? Qu'est-ce que cette sagesse peut apporter au débat – intérieur et/ou socialisé - entre raison et foi, et plus largement, entre raison et croyance ?

La création littéraire de ces sages entre la fin du VIIe et le Ve s. BC avait sans doute pour objectif de reconforter le 'cœur des fidèles de Yahvé, mais aussi, s'adressant à tous, de le faire connaître comme celui qui procure une connaissance qui conduit à la vie. Donc, d'affaiblir les ambivalences existant à l'égard d'une ou l'autre voie spirituelle.

Ce texte nous enseigne qu'il faut tenir compte prioritairement de l'état du 'cœur de quelqu'un, et non de son apparence, pour comprendre comment il se situe vraiment par rapport à la Transcendance, et aux autres.

C'est sans doute une des raisons pour lesquelles Lelièvre (1993) parle d'une leçon de tolérance au sujet de cette sagesse en tension avec d'autres courants plus intransigeants, voir légalistes. Autre point marqué par la tolérance: cette tradition ne rejette pas l'usage du féminin dans la symbolique religieuse, mais ne tombe pas non plus dans le syncrétisme (voir dans le polythéisme) auquel avait abouti Manassé et ses sujets. Elle montre un usage du symbolique ouvert au

1. Sur ce point, cf. notamment '*Jésus maître de sagesse ?*', Bolli, sites : SCT ou www.theologinnen.ch/romandie.

masculin et au féminin. L'un visible et l'autre invisible, à tour de rôle, selon les circonstances. Cela n'est pas sans évoquer le fonctionnement du Nom-Tétragramme (YHWH) composé de consonnes visibles et de voyelles invisibles, mais prononçables. Soit, un terme, dont un des aspects à une présence évidente, et l'autre, dont la présence doit être prononcée à chaque lecture, en quelque sorte appelée, ramenée, pour que la forme soit complète. Effet de l'histoire sur le langage peut-être, mais élément qui suscite du sens.

Ainsi, j'ai tenté de qualifier cette forme de monothéisme, marqué de tolérance, et l'ai désignée du terme *sapiential*, parce que, comme cette tradition, elle fait preuve d'ouverture à de la différence ainsi qu'à une diversité régulée.

Le christianisme a vécu principalement d'un monothéisme qui représente l'universel par le masculin, et qui symbolise le divin presque exclusivement par ce genre. Organisé en une seule ligne théologique normative, il a suscité diverses controverses et a été questionné par la voie des Mystiques, hommes et femmes, tout au long des siècles. Au XXe s., cette forme de la tradition chrétienne, centrée sur le masculin patriarcal, blanc, a provoqué au moins deux mouvements critiques importants: les théologies de la Libération; et les théologies féministes (ce que certaines désignent maintenant par 'réforme matristique du christianisme', Børresen, 2007). C'est dans ce cadre, que la figure de 'Sagesse a d'abord été redécouverte.

Retrouver cette tradition, sa figure 'Hokhma, fut aussi actualiser l'expression de l'universel humain composé des deux genres (cf. plus haut) et un langage théologique qui s'en sert. Ces préoccupations rejoignent, par exemple, le christianisme de la Réforme, qui a intégré les femmes, et donc les deux genres comme agents du ministère. Il a renoué ainsi avec les pratiques (pauliniennes, et autres ?) des premiers temps. On assiste aussi à un rapprochement entre mentalités orientale et occidentale, à l'intérieur de cette religion (sans doute sous l'influence du multiculturalisme). Et, également, à une meilleure réception de ses sources juives. Il semble donc que malgré les habitudes et les résistances, l'intégration d'une forme de diversité se dessine à l'intérieur de cette tradition, qui, par là, l'approcherait du monothéisme sapiential.

Connaître par la poïétique des écrits sapientiaux

Ce chapitre biblique (Pr.9) propose aussi une réponse au questionnement portant sur la connaissance. Comme nous l'avons vu plus haut, celle-ci requiert une attitude spécifique, la mobilisation d'une aptitude à connaître, à comprendre, à communiquer, dont chaque être humain dispose (encore un de ses traits universalisant). Entrer dans cette forme du connaître peut passer par l'étude des Ecrits bibliques, qui - par leur forme poïétique - ont la capacité de faire faire un premier pas à la lectrice/au lecteur, dans

cette voie de connaissance. Ce trait des textes sapientiaux a été parfois symbolisé par 'une/ des mains qui invitent à la rencontre¹ ou, ici, par l'invitation au repas. Ensuite, cela dépendra du choix de chacun/chacune, de poursuivre la découverte, car ce type de connaissance ne se donne que dans le mouvement d'une acceptation progressive l'un-e de l'Autre. Ne faut-il pas appeler ce chemin: une *voie spirituelle*, puisqu'elle construit celle-celui qui l'emprunte, et fait grandir la connaissance du Dieu qui y préside ? Ce Dieu qui fut, et est, prié par les Psaumes (souvent nommé par le Tétragramme dans ce livre) depuis ce temps, jusqu'à aujourd'hui.

1. Le thème des 'mains' et de leur position, de leur mouvement, est très présent dans les Psaumes – l'un des trois livres, avec Proverbes et Job, constituant le 'livre de vérité', première partie de la troisième section d l'AT. En Pr.1,24. C'est elle –'Hokhma - qui 'tend la main...mais personne ne répond'. La 'main' est donc un des symboles qui indique l'état de la communication: volonté, désir, emprise, demande, etc. En Job aussi les mains apparaissent, par exemple, ch.10, 8-9.

Références

Bolli Michèle, Une écoute de l'Oubliée : la Sagesse de Dieu, UNIL, BCU, 1991, 2 vol. biblique et systématique. BCU, Lausanne.

Bolli Michèle, Figures de la mémoire dans une écriture, Actes du Colloque P.Tillich, Montpellier, 1993

Bolli Michèle, Jésus, maître de sagesse ?, site SCT, 2006

Börresen K. Elisabeth, Christine, reine de Suède. Autonomie et foi rationnelle, Annuaire de L'Association des femmes européennes pour la recherche en théologie, Peeters, Leuven, 2007, p.175

Boulgakov S., La Sagesse de Dieu, L'Age d'Homme, Lausanne, Paris,1983

Chalier Catherine, La sagesse des sens, Le regard et l'écoute dans la tradition hébraïque, A.Michel, Paris, 1995

Dagobert T., La Bible dévoilée. Les révélations de l'archéologie. DVD Montparnasse, Paris, 2005. Avec I.Finkelstein, N. Silberman, archéologues, T. Römer, bibliste, historien de l'Ancien Testament

Johnson Elisabeth A., Dieu au-delà du masculin et du féminin (She who is), Cerf et Paulines, Paris, Montréal,1999

Lelièvre A., La sagesse des Proverbes. Une leçon de tolérance, Labor et Fides, Genève, 1993

Ouaknin M-A, Lire aux éclats, Lieux communs, Paris, 1989

MichèleBolli©2009